

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 54 (1913), p. 214-220

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1913__54__214_0

© Société de statistique de Paris, 1913, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V

BIBLIOGRAPHIE

Calcul des probabilités, par Louis BACHELIER, docteur ès sciences (1).

L'ouvrage de M. Bachelier marque une étape importante dans le développement du calcul des probabilités. C'est l'exposé de toute une théorie nouvelle basée sur la notion de probabilité continue, notion extrêmement féconde qui, par son adaptation à l'analyse infinitésimale, élargit singulièrement le champ des études possibles sur les phénomènes régis par les lois du hasard.

Le calcul des probabilités a pris naissance, on le sait, à l'occasion du jeu, et les problèmes qu'il s'est tout d'abord proposés, susceptibles par leur nature même d'être résolus

(1) Un volume in-4 de 518 pages. Gauthier-Villars, éditeur à Paris.

au moyen de nombres finis, devaient entraîner l'édification corrélatrice d'une théorie ne faisant intervenir dans ses définitions et ses méthodes de résolution que des éléments finis : c'est la théorie des probabilités discontinues à laquelle, depuis Laplace, plusieurs mathématiciens éminents, et notamment J. Bertrand, ont consacré de très beaux travaux.

Le rappel de ces travaux fait l'objet des premiers chapitres de l'ouvrage de M. Bachelier, dans lesquels ce dernier, tout en résumant les connaissances acquises par ses devanciers, ajoute souvent une note très personnelle qui apparaît dans la résolution simplifiée et élégante de certains problèmes classiques. Je signale volontiers dans le premier chapitre une théorie fort intéressante des valeurs moyennes (La valeur moyenne correspond à la définition, moins rationnelle, je crois, de valeur probable donnée dans les ouvrages antérieurs) ; la considération de la propriété additive des moyennes de carrés conduit l'auteur à des démonstrations très simples du théorème de Bernoulli d'une part, et d'un résultat fondamental de la théorie des erreurs d'observation d'autre part.

Dans les quatre chapitres suivants, M. Bachelier passe en revue les différents problèmes se rattachant au tirage des boules dans une urne et à la théorie élémentaire du jeu, et tire, pour certains d'entre eux, un parti très ingénieux de la considération des équations aux différences finies et des valeurs moyennes.

Je voudrais pouvoir m'étendre plus longuement sur cette première partie du livre de M. Bachelier, où par certains modes de raisonnement, s'affirme de façon remarquable l'originalité de l'auteur ; mais il faudrait citer tous les problèmes, et j'en arrive à la seconde partie du livre qui traite des probabilités continues.

La nécessité d'introduire la notion de continuité dans le calcul des probabilités se faisait déjà sentir dans les études antérieures ; en particulier, la recherche d'une expression mathématique satisfaisante du théorème de Bernoulli a amené la conception d'un écart continu, mais dont le caractère conventionnel pouvait laisser des doutes, quant à la rigueur de la formule finale obtenue ; la substitution de valeurs approchées aux expressions contenant des factorielles se justifiait mal, si bien que le contrôle du résultat trouvé était indispensable pour la vérification de certaines propriétés démontrées par ailleurs sans l'aide du calcul infinitésimal.

J'ajouterai aussi que la définition de la probabilité telle qu'elle était posée ne pouvait permettre la solution des problèmes de géométrie pour lesquels il était nécessaire de d'introduire des nombres infinis de cas possibles.

La notion de probabilité continue apparaît déjà dans l'excellent ouvrage de M. E. Borel, *Éléments de la théorie des probabilités*, qui nous fait entrevoir, parmi les conséquences importantes qu'on peut en tirer, celles notamment qui ont trait aux théories de la physique moderne. Le grand mérite de M. Bachelier est d'avoir édifié une théorie complète, comprenant comme cas particuliers les résultats déjà connus, et permettant d'aborder de nouveaux problèmes dont la solution ne saurait être exprimée par des formules discontinues ; en un mot, M. Bachelier fait intervenir une quatrième dimension que nous avons peu l'habitude de considérer : le temps.

Le principe de cette théorie est le suivant : si l'on considère un nombre très grand d'épreuves μ , on peut supposer que celles-ci se suivent à intervalles de temps infiniment petits, égaux, et considérer la variable μ comme représentant le temps total, et cette assimilation permet de concevoir la transformation des probabilités dans une suite d'épreuves comme un phénomène continu. La théorie, pour être générale, devra permettre la classification des différents problèmes par rapport à un type unique : ce type sera le jeu, et ainsi la théorie des probabilités continues devra être une théorie générale du jeu. Ces principes posés, M. Bachelier étudie, d'après le nombre de variables, la dépendance ou l'indépendance de leurs champs de variations, plusieurs classes de probabilités continues. Il est impossible, chaque classe jouissant de propriétés spéciales et bien définies, d'entrer dans les détails de cette étude qui intéressera au plus haut point tous les statisticiens qui s'occupent de calcul des probabilités. Il y a là un essai, tout à fait remarquable, de généralisation des méthodes de ce calcul.

Ce très bel exposé est suivi de l'étude approfondie de quelques applications. Je citerai les quatre chapitres consacrés à la théorie de la spéculation, qui présente un intérêt tout spécial, car c'est elle qui, par les conceptions qu'elle a fait naître, a servi de point de départ à

la théorie des probabilités continues et à la loi de rayonnement de la probabilité. Je citerai aussi le chapitre où M. Bachelier traite des probabilités géométriques, cinématiques et dynamiques; il y démontre des propriétés très curieuses sur la situation et le déplacement dans l'espace d'éléments géométriques soumis à la loi du hasard.

Enfin le dernier chapitre est consacré à la probabilité des causes.

Une analyse aussi sommaire du beau livre de M. Bachelier est vraiment insuffisante pour en montrer la haute portée; c'est une voie nouvelle qui est ouverte aux recherches du calcul des probabilités. Je ne saurais trop en recommander la lecture à tous ceux qui s'intéressent aux lois du hasard, et il faut féliciter M. Bachelier de son remarquable travail.

Il est à peine besoin de dire que l'éditeur Gauthier-Villars a donné tous ses soins à l'édition de cet ouvrage et qu'il a rendu facile la lecture des formules mathématiques complexes qu'il avait à représenter.

A. BARRIOL.

*
* *

Die Ergebnisse der Volkszählung in Bosnien und Herzegowina, 10 October 1910.

Au moment où les affaires d'Orient donnent une actualité singulière à la question bosniaque, cette publication vient à son heure. Elle est, du reste, une contribution considérable à la démographie des pays balkaniques si longtemps inconnue. L'ouvrage, qui compte près de 700 pages, renferme une dissertation préliminaire sur les résultats du recensement de 1910 comparé aux dénombrements antérieurs : cette étude est en allemand. Mais la partie la plus considérable du volume est occupée par le détail des tableaux, dont les titres sont exclusivement donnés en langue slave, avec la double orthographe latine et slavonne. Ces tableaux forment deux séries : dans la première sont consignés les résultats généraux du recensement, quant à l'âge, au sexe, au culte, à la langue, à la profession, etc. Dans l'autre série se trouve la nomenclature de toutes les communes du pays avec les résultats de leur recensement en 1910 pour le nombre des maisons et des locaux, la population, la religion, le sexe et la profession. Enfin, l'ouvrage se termine par un index de toutes les localités des deux provinces et une carte très intéressante de la répartition des religions. A noter que cette publication ne contient aucune indication en français.

Dans l'ensemble, la population a suivi, depuis l'établissement du régime autrichien, une énorme progression; de 1.158.000 habitants en 1879, elle s'élève à 1.336.000 en 1885, à 1 568.000 en 1895, pour atteindre aujourd'hui près de 1.900.000 (1.898.000). Avec l'armée, le total serait de 1.932.000. Pour une superficie de 51.000 kilomètres carrés, ce n'est encore qu'une densité de 37 habitants par kilomètre carré, donc sensiblement inférieure à celle de l'Autriche-Hongrie (80 hab. par kil. c.). De 1895 à 1910 l'accroissement total est de 330.000 (population civile) ou de 21 %. Le taux maximum est celui du district de Sarajevo (26,28 %); le taux minimum, celui de TvorNIK (18 %). Dans l'Herzégovine proprement dite, il est de 21,65 % et la population de cette province est de 267.000 habitants.

La population a encore un caractère exclusivement rural : on ne compte que quatre villes de plus de 10.000 âmes : la principale, Sarajevo, a 52.000 habitants (au lieu de 38.000 en 1895) et Mostar, dans l'Herzégovine, qui vient après elle, n'a guère plus de 16.000 âmes (16.400). Le pays comprend 2.247 communes administratives renfermant 5.679 localités; sur ce total, il n'y en a que 70 de plus de 2.000 habitants; celles de moins de 1.000 habitants forment 87 % de l'ensemble et leur population est de 1.315.000 âmes ou 69,4 % du pays

On compte pour les sexes : 995.000 hommes et 903.000 femmes, soit une proportion de 908 femmes pour 1.000 hommes (population civile); elle était de 893 en 1895 et de 895 en 1885. Bien que la disproportion montre une tendance à s'atténuer, elle n'en demeure pas moins considérable. C'est là du reste, on le sait, un fait commun à tous les pays de l'Europe sud-est. Dans le district de Tvarnik, la proportion des femmes tombe même à 871 ‰. Par contre, en Herzégovine, où se produit un sensible mouvement d'émigration vers l'Amérique, le sexe féminin l'emporte : il y a 1.010 femmes pour 1.000 hommes.

. Cette inégale répartition de sexes a son influence sur celle des âges, sauf de 0 à 30 ans et au-dessus de 90 ans, la proportion des hommes dans chaque catégorie décadaire d'âge est la plus forte.

Beaucoup plus intéressante est la distribution culturelle de la population. Trois religions sont en présence dans la Bosnie-Herzégovine, le Serbe orthodoxe, le catholicisme romain et les musulmans. Les Serbes orthodoxes sont les plus nombreux, 825.000 ou 43,5 % (au lieu de 42,9 en 1895); ils ont la majorité dans trois districts sur six, ceux de Tuzla, de Bihec, surtout de Banjalouk (58,5 % du total; ils sont donc surtout groupés au nord-nord-ouest). Les musulmans sont au nombre de 612.000, mais leur proportion a baissé depuis 1895 : 32,2 au lieu de 35 %. Ils sont fixés surtout au nord et au sud-est; ils ont la majorité dans un district, celui de Sarajevo. Le catholicisme romain compte 434.000 ressortissants; c'est une proportion de 22,8 au lieu de 21,3 en 1895; son accroissement est de 30 % depuis 1895, tandis que celui des orthodoxes et des musulmans est respectivement de 22,6 et 11,5 %. C'est dans le centre et surtout sur le littoral de l'Adriatique que se rencontrent les catholiques : ils sont en majorité dans le district de Tvarnik et en Herzégovine. Il n'est pas inutile de signaler que, répandus du nord-est au sud-ouest, les catholiques et les musulmans séparent presque en deux groupes les Serbes orthodoxes. Les autres cultes ne comptent qu'une population fort restreinte; nous noterons simplement que la majeure partie des Israélites (8.200 sur 11.800) est constituée par les *Séphardins*, c'est-à-dire par des descendants d'Israélites chassés autrefois d'Espagne. Dans les villes, le culte dominant est l'islamisme, culte des anciens maîtres du pays et des fonctionnaires plus spécialement résidant dans les villes. C'est pour la même raison que les catholiques romains sont aujourd'hui plus nombreux que les orthodoxes. Cela explique aussi pourquoi, de 1895 à 1910, le catholicisme romain gagne plus par l'immigration que les orthodoxes, alors qu'il y a une immigration de plus de 1.000 unités parmi les musulmans.

Au point de vue de l'instruction, la population bosniaque est encore fort en retard. Malgré les efforts de l'Administration autrichienne, les écoles (487) ne comptent guère plus de 42.000 élèves et la proportion des *analphabètes* est de 87,8 % du total (non compris les enfants au-dessous de 7 ans). Cette proportion varie de 82 et 85 % dans les districts de Sarajevo et Mostar (Herzégovine) à 94,2 % dans celui de Bihec. Dans les villes de Sarajevo et Mostar, le taux se réduit à 43 et 48 %, respectivement. Pour les hommes, on compte 82,3 % d'*analphabètes* et 93,3 % chez les femmes. La proportion des illettrés varie aussi avec les cultes : elle est de 77,4 chez les catholiques romains, de 89,9 chez les Serbes et de 94,6 chez les musulmans. Cette différence se maintient dans les deux sexes

La population étrangère est peu considérable; seulement 6.580 personnes, soit 0,34 % du total. Mais les Austro-Hongrois y comptent 108.000 ressortissants, dont 61.000 sujets Hongrois. C'est une augmentation sensible sur 1895, où on comptait seulement 2.100 étrangers et 41.600 Austro-Hongrois, dont 18.800 Hongrois.

L'immense majorité des Bosniaques parle le serbo-croate, langue slave identique, mais dont l'alphabet est différent; les Croates, de religion catholique romaine, employant les caractères latins, et les Serbes, ottomans, se servant des lettres slavonnes ou russes. A l'heure actuelle, le serbo-croate est parlé par 96 % (1.822.000) des habitants de la Bosnie-Herzégovine; cette proportion dépasse 99 % dans le district de Bihec et n'est pas moindre de 92 % dans celui de Banjaluka, ce qui est le taux minimum. La langue allemande n'est représentée que par 23.000 sujets à peine, le hongrois par 6.440. Nous venons de dire que la Bosnie comptait 108.000 sujets austro-hongrois, d'où il faut conclure que la plupart de ceux-ci se recrutent parmi les populations slaves de la double monarchie. Une petite minorité de Bosniaques parle l'espagnol ou un dialecte similaire; ce sont les Israélites séphardins dont nous avons parlé plus haut. Il n'y a qu'à Sarajevo même que l'allemand et ce judéo-espagnol ont un nombre assez important — au moins relativement — de ressortissants : 10 % de part et d'autre.

La statistique professionnelle révèle l'état presque exclusivement agricole de la population. Sur le total, 86,5 %, 1.643.000 habitants vivent en effet de l'agriculture. Cette proportion est plus faible, 72,4 % dans le district de Sarajevo, en raison des fonctionnaires et commerçants, concentrés dans la capitale et elle atteint 93 % dans le district de Bihec

et de 89 % dans l'Herzégovine. Mais le régime agricole de la Bosnie comporte une particularité qu'il faut signaler. Ce sont les *Kmetes*. On appelle ainsi des cultivateurs vivant à titre héréditaire sur la terre d'un grand propriétaire et payant une rente variant de la moitié au cinquième du produit de la terre, rente payée partie en nature, partie en argent. C'est une sorte de métayage héréditaire. A ne considérer que les chefs de famille, ils forment plus du quart (28 %) de la population agricole. Ils sont surtout nombreux dans le district de Banjaluka (43 %); leur proportion est la plus faible en Herzégovine, 16,4 %. Si on ajoutait aux *Kmetes* proprement dits les paysans libres, qui peuvent être partiellement *Kmetes*, on aurait une proportion de 40 % du total de la population. Les grands propriétaires n'en constituent pas plus de 5,10 %. Mais le système des *Kmetes* a une tendance à diminuer devant le progrès de l'aisance publique. De 1895 à 1910, le nombre des *Kmetes* a diminué dans tous les districts. La décroissance totale dépasse 10 %; elle est peu considérable dans le district de Banjaluka (3,8 %); mais elle est très élevée dans l'Herzégovine (— 2,8 %). Partout le nombre des propriétaires s'accroît, soit grands propriétaires, soit paysans. Il y a là un mouvement social intéressant à relever.

Paul MEURIOT.

* * *

Le Concept du hasard dans la philosophie de Cournot. *Étude critique*, par A. DARBON, docteur ès lettres, professeur agrégé de philosophie au lycée de Bordeaux (1).

Dégager dans l'œuvre de Cournot la conception que s'est faite du hasard l'éminent philosophe et mathématicien, telle est la tâche délicate que s'est assignée M. Darbon dans l'étude critique précitée. Si, en effet, comme le dit l'auteur, il n'y a pas de concept que Cournot cherche plus souvent à définir et dont il poursuive avec plus d'insistance l'analyse que celui de la fortuité, cette insistance même ne marque pas seulement le souci de prévenir les malentendus ou d'élucider des idées peu familières au lecteur; elle témoigne aussi et, malgré la netteté apparente de quelques formules, des hésitations d'une pensée qui n'arrive jamais à se satisfaire tout à fait.

M. Darbon fait ressortir tout d'abord la tendance que manifeste Cournot de concilier l'idée du hasard avec celle d'un enchaînement rationnel et d'un déterminisme rigoureux. Dans ce but, Cournot adopte l'hypothèse d'une indépendance absolue entre certaines séries collatérales de causes ou de raisons. Cette notion est d'ailleurs indispensable pour établir la théorie capitale du philosophe-mathématicien, celle de l'induction, elle est destinée à résoudre les difficultés dernières que cette théorie contient.

Concilier l'idée du fortuit et celle du déterminisme, telle a été la préoccupation constante de Cournot. C'est ce que fait ressortir M. Darbon en analysant l'œuvre considérable de Cournot et en recherchant son concept du hasard, d'abord dans la *Théorie des chances et des probabilités*, puis dans les ouvrages qui ont suivi. M. Darbon nous fait comprendre que Cournot cherche dans toutes ses théories une solution intermédiaire entre celles de Laplace et de Renouvier, mais qu'il ne réussit pas, à son avis, à la trouver.

L'étude de M. Darbon contient des aperçus très intéressants pour le statisticien sur le calcul des probabilités, sur les limites de son application et sur l'induction ou la probabilité philosophique. Elle se termine par une note très détaillée relative à la distribution des chiffres dans l'expression décimale de π . Dans cette note, M. Darbon nous indique que, si Cournot a eu raison d'affirmer que la suite des chiffres qui figurent dans l'expression décimale de π présente les caractères de la fortuité, c'est à tort qu'il s'en prévaut pour prétendre que cette succession est due au hasard. En effet, si les règles d'écart s'appliquent aux événements qui sont le produit du hasard, elles ne s'appliquent pas à eux seuls et ne les caractérisent pas définitivement.

C. B.

(1) Paris, librairie Félix Alcan.

VI

AVIS RELATIF

AU

PRIX ADOLPHE COSTE

NOTE EXPLICATIVE

M. Adolphe COSTE, ancien président de la Société en 1893, a fait un legs à la Société de Statistique de Paris en exprimant le désir que les arrérages fussent consacrés, dans la mesure du possible, à la publication périodique d'une évaluation détaillée de la fortune publique et privée de la France.

Afin d'honorer la mémoire du regretté président, le Conseil d'administration de la Société a décidé de donner en 1914 un prix consistant en une somme de 500 francs et une médaille

Ce prix serait attribué à l'auteur du meilleur mémoire sur un sujet **se rattachant à l'Évaluation de la fortune publique et privée de la France, tant en capital qu'en revenu**, ou susceptible d'apporter à cette évaluation une contribution utile, même partielle et limitée.

Pour être admis à présenter un travail, il n'est pas nécessaire de faire partie de la Société. Les membres élus de la Société faisant partie du Conseil en 1914 sont seuls exclus du concours.

Les mémoires devront être adressés, **avant le 30 juin 1914**, à M. BARRIOL, secrétaire général de la Société, *88, rue Saint-Lazare, à Paris (IX^e)*

Ils devront lui parvenir sous pli cacheté, ne portant d'autre indication *extérieure* que l'adresse du destinataire, et lui être remis directement, auquel cas il sera délivré un reçu, ou transmis par la poste comme envoi recommandé.

Le pli cacheté devra renfermer :

1^o Le mémoire *non signé*, mais portant une *devise*;

2^o Une enveloppe cachetée, portant, d'une manière visible, la même *devise* que le mémoire et renfermant un avis d'envoi, signé du nom du concurrent et indiquant son adresse complète.

Les mémoires devront être écrits en langue française, à la machine à écrire, en double exemplaire et sur recto ; ils resteront la propriété de la Société, qui se réserve expressément le droit de les publier en tout ou en partie.

VII

CONCOURS OUVERT PAR LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE DE PARIS

PRIX MERCET

Par suite de l'insuffisance des manuscrits présentés, la Société d'Économie politique a décidé de proroger le concours pour le prix fondé par la générosité de M. Émile MERCET. Le nouveau sujet mis au concours est :

L'Évolution des idées protectionnistes depuis 1815

Le prix comportera une **médaille d'or**, d'une valeur approximative de **300 francs**, et une soule en espèces de **mille francs**.

Il sera décerné au commencement de 1915.

Les manuscrits (en français), sous devise et accompagnés d'une enveloppe fermée, reproduisant la devise, et contenant noms et adresse de l'auteur, devront parvenir à M. Daniel BELLET, *secrétaire perpétuel de la Société d'Économie politique, à Maisons-Laffitte*, avant le **31 décembre 1914**.

VIII

LISTE DES DOCUMENTS PRÉSENTÉS DANS LA SÉANCE DU 19 MARS 1913

ORIGINE ET NATURE des DOCUMENTS	INDICES de CLASSEMENT dans la Bibliothèque	ORIGINE ET NATURE des DOCUMENTS	INDICES de CLASSEMENT dans la Bibliothèque
DOCUMENTS OFFICIELS			
<i>Autriche</i>			
<i>Commission Centrale de Statistique.</i> — Statistique des caisses d'épargne pour l'année 1910	Aua¹⁰ 10		
— Statistique professionnelle des élec- teurs pendant l'année 1907.	Aua⁷¹ 07		
<i>Chili</i>			
<i>Office Central de Statistique.</i> — An- nuaire statistique de la République du Chili (Commerce). Année 1911 . .	Ch^e 11 a		
<i>République de Cuba</i>			
SECRETARIAT DU COMMERCE. — L'Indus- trie sucrière et ses dérivés (An- nées 1910 à 1911)	EUcu¹ 10-II		
<i>France</i>			
MINISTÈRE DES FINANCES. — <i>Conseil gé- néral de la Banque de France.</i> — Rapport présenté à l'assemblée générale des actionnaires du 30 jan- vier 1913	Ffe¹ 13		
MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — <i>Direction des affaires criminelles et des Grâces.</i> — Compte général de l'ad- ministration de la Justice crimi- nelle pendant l'année 1910	Fiaa¹ 10		
— <i>Direction des affaires civiles et du Sceau.</i> — Compte général de l'ad- ministration de la Justice commer- ciale pendant l'année 1909	Fib¹ 09		
MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS. — <i>Di- rection des Routes et de la Navi- gation. (Division de la navigation).</i> — Statistique de la navigation inté- rieure. Recensement de la Batellerie. Année 1912	Fxab² 12		
— Statistique de la navigation inté- rieure. Relevé général du tonnage des marchandises. Année 1911	Fxab⁴ 11		
— <i>Direction des chemins de Fer.</i> — Chemins de Fer de l'Europe. Situa- tion au 1 ^{er} janvier 1912	Fxba⁷ 12		
<i>Italie</i>			
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE L'INDUS- TRIE ET DU COMMERCE. — <i>Office du Recensement.</i> — Statistique des causes de décès pendant l'an- née 1910	Iba²⁶ 10		
— Mouvement de la population par mariages, naissances et décès en 1911. (Extrait de la « Gazette offi- cielle)	Iba²⁷ 11 a		
		— Recensement de la population du Royaume au 10 juin 1911	Iba²⁸ 11
		<i>Mexique</i>	
		SECRETARIAT D'ÉTAT, DE LA DÉFENSE, DE LA COLONISATION ET DE L'INDUSTRIE. — Recensement de la population par divisions territoriales : I. — État de Colima, 1913	Ma³ 13 a
		II. — État de Morelos, 1913	Ma³ 13 b
		III. — État de Aguascalientes, 1913	Ma³ 13 c
		<i>Norvège</i>	
		<i>Bureau Central de Statistique.</i> — Recen- sement du 1 ^{er} décembre 1910 : Fin- nois et Lapons. Norvégiens rentrés après avoir émigrés en Amérique. Dissidents. Aveugles. Sourds et aliénés	Na¹ 10 d
		— Statistique de la justice civile pour l'année 1910	Na⁶ 10
		— Propriétés foncières rurales ; an- nées 1906 à 1910	Na¹³ 06-10
		— Statistique de la navigation de la Norvège pendant l'année 1910	Na²² 10
		<i>Direction de l'Armée.</i> — Statistique du recrutement pour l'année 1911	Na¹ 11
		<i>Turquie</i>	
		<i>Conseil d'Administration de la Dette Pu- blique ottomane.</i> — Rapport géné- ral sur la gestion des Dimes, Aghnam et revenus divers, pour l'année 1911-12 (1327) comparée avec l'année 1910-11 (1326)	Tb² 11-12
		DOCUMENTS PRIVÉS	
		AUPETIT (H.), BROCARD (L.), ARMA- GNAC (J.), DELAMOTTE (G.), AU- BERT (G). — Les Grands Marchés financiers. France (Paris et Pro- vinces) Londres, Berlin, New-York. (Paris, 1912)	Pa⁸ 68
		BIROT (Jean). — Statistique annuelle de géographie humaine comparée. 1912.	Pa¹⁰ 235
		GUYOT (Yves). — La gestion par l'Etat et les municipalités. (Paris, 1913) . .	Pa⁸ 122
		MUSÉE SOCIAL. — L'enseignement agricole féminin en Angleterre par M ^{lle} J. Morin (Paris, 1913)	Pa^m 351
		MORIN (M ^{lle} J.) L'enseignement agricole féminin en Angleterre (Voir Musée Social Pa^m 351) (Paris, 1913)	Pa^m 352
		REINHOLD JAECKEL (D.). — Statistik und Verwaltung mit besonderer Beruck- sichtigung der Preussischen Ver- waltungsreform (Iena, 1913)	Pa^r 146

Le Gérant : R. STEINHEIL